

Le préfixe instrumental « ga » en omaha : sémantique et syntaxe¹

Julie Marsault

Résumé

*Sur tout l'ouest du continent nord américain, l'on retrouve des affixes verbaux aux fonctions et sens similaires, attestés parmi un grand nombre de langues amérindiennes non apparentées, qui sont appelés des affixes « instrumentaux ». Ils ont la particularité de posséder chacun un ou plusieurs sens lexicaux qui précisent quel mouvement, quelle partie du corps ou quelle force naturelle est impliqué(e) dans un procès. Les langues siouanes, dont l'omaha fait partie, disposent d'une série de neuf préfixes instrumentaux, mais ceux-ci n'ont fait l'objet à ce jour d'aucune étude détaillée de leur fonctionnement. Dans cet article, nous étudions les propriétés sémantiques et syntaxiques d'un préfixe instrumental omaha, le préfixe *ga-*, généralement traduit « en frappant » ou « avec force » (*by striking ; by force*). Adoptant une approche constructionnelle, nous décrivons les propriétés sémantiques de chacune des parties (préfixe et base) des verbes à préfixe instrumental. Nous étudions également les propriétés syntaxiques du préfixe. Nous voyons ainsi que les divers sens du préfixe *ga-* se divisent en deux grands ensembles, ayant chacun des propriétés syntaxiques propres. Cette corrélation semble être valable pour l'ensemble des préfixes instrumentaux omahas.*

1. Introduction

Cette étude a pour objectif de décrire les propriétés d'une série de préfixes verbaux de la langue omaha (famille siouane), communément appelés « préfixes instrumentaux », en se concentrant sur l'un d'entre eux. Originellement des verbes ou des noms, ces préfixes se sont grammaticalisés tout en conservant un sens lexical (comme « en poussant » ou « avec le pied »). Ils endossent en synchronie des propriétés et fonctions diverses et parfois contradictoires, ce qui rend leur description difficile. Cet article propose une analyse détaillée des propriétés sémantiques et syntaxiques du préfixe *ga-*, à partir d'une base de données élaborée dans le cadre de cette étude, et comprenant plus de cent verbes. L'objectif est de répertorier l'ensemble de ces propriétés et d'identifier lesquelles sont les plus courantes ; de dégager des corrélations entre la sémantique et la syntaxe ; et d'essayer de déterminer dans quelle mesure ces préfixes « instrumentaux » sont productifs. À plus long terme, l'objectif est également de décrire le chemin de grammaticalisation précis de ces préfixes, en identifiant

¹ Je remercie Pollet Samvelian et Guillaume Jacques pour leurs commentaires et suggestions depuis le début de cette étude. Je remercie également Catherine Rudin pour son écoute et ses conseils, et Bryan Gordon pour ses commentaires sur mes données et sur la carte sémantique.

notamment, parmi les fonctions attestées des préfixes à l'heure actuelle, laquelle ou lesquelles correspond(ent) à la (aux) fonction(s) d'origine.

La section 2 présente la langue omaha et les préfixes « instrumentaux » de manière générale, puis le préfixe *ga-* en particulier, et quelques classes de verbes omahas. La section 3 expose la méthodologie adoptée et la section 4 l'analyse des propriétés syntaxiques et sémantiques du préfixe *ga-*. Cette étude adopte une approche constructionnelle de la morphologie, d'où l'utilisation du terme « constructions instrumentales » pour faire référence à des constructions morphologiques.

2. L'omaha et les préfixes instrumentaux

L'omaha (Umó^hoⁿ) est une langue amérindienne d'Amérique du Nord, parlée traditionnellement par la tribu du même nom, dans le Nebraska (États-Unis). Elle appartient à la famille des langues siouanes (*Siouan languages*), qui regroupe une vingtaine de langues parlées aux États-Unis et dans le Sud du Canada (voir carte dans Campbell 1997: 360). À l'heure actuelle, tous les locuteurs de l'omaha ont plus de 70 ans, ce qui rend le travail de terrain difficile. Toutefois d'importants corpus écrits (notamment Dorsey 1890) ainsi que des enregistrements (Rudin 1989-1990) ont été collectés, données sur lesquelles se base la présente étude.

Comme les autres langues de la famille siouane, l'omaha dispose d'un système verbal complexe, qui concentre presque toute la morphologie de la langue. Il existe plusieurs paradigmes de flexions verbales, en fonction de l'argument encodé (notamment agent, patient, bénéficiaire-destinataire) et de la classe de conjugaison à laquelle appartient le verbe. Les verbes intransitifs se distinguent entre « actifs » et « statifs » selon s'ils prennent les préfixes d'indexation personnelle correspondant à l'agent ou au patient du verbe transitif (système d'intransitivité scindée). Enfin, il existe un grand nombre de préfixes dérivationnels, présentant divers degrés de lexicalisation.

Parmi les affixes dérivationnels du système verbal omaha, on trouve une série de neuf préfixes appelés « instrumentaux ». Cet article se concentre sur l'un d'entre eux, le préfixe *ga-* dont le sens principal est « en frappant ». Ce choix est justifié par le fait que le préfixe *ga-* présente des caractéristiques sémantiques et syntaxiques à partir desquelles on peut comprendre les caractéristiques des autres préfixes, comme nous le verrons ultérieurement (section 4.2.3).

2.1 Les préfixes instrumentaux

Sur tout l'ouest du continent nord américain l'on trouve des affixes aux fonctions et sens similaires, indiquant quels mouvements, instruments, parties du corps ou encore forces naturelles sont impliqués dans un procès. Le terme de « préfixe instrumental » (ou suffixe) est couramment utilisé pour les décrire, au moins depuis Sapir (1930) pour le païute.

Les instrumentaux se retrouvent dans de nombreuses langues non apparentées, comme des langues sahapitiennes ou pomo (voir carte dans Mithun 2015:55). Ils semblent constituer une caractéristique aréale de l'ouest du continent, une hypothèse renforcée par le fait que la branche numique de la famille Uto-Aztèque est la seule parlée dans cette aire, et également la seule à utiliser de tels préfixes (Mithun 2015: 54). Mithun (1999: 119) remarque que malgré la diversité des langues dans lesquelles elles sont attestées, les séries instrumentales sont remarquables par leurs similarités : elles dénotent à la fois des parties du corps, des mouvements, des instruments et des forces naturelles ; la plupart des langues avec séries instrumentales disposent de racines non autonomes qui ne s'utilisent qu'avec les instrumentaux ; on remarque dans de nombreux cas une tendance des affixes instrumentaux à évoluer vers une fonction causative neutre.

Les langues siouanes disposent d'une série de neuf instrumentaux présents sous forme de différents cognats dans toutes les branches de la famille (à part le préfixe *bi-*, « en poussant », qui est peut-être restreint à la branche de la vallée du Mississippi), et qui ont fait l'objet de plusieurs études en diachronie (Carter & al. 2006, Rankin unp.). Ils sont tous attestés en omaha. Les quatre grandes catégories de sens généralement liées aux instrumentaux – mouvements, instruments, parties du corps et forces naturelles – sont représentées dans les langues siouanes, comme le montre l'exemple 1 ci-dessous, avec des données de l'omaha.

Préfixe	Sens
<i>tha-</i>	« avec la bouche » (manger, boire, parler, avaler, mordre, etc)
<i>thi-</i>	« en tirant ; avec les mains » ; fonction causative neutre
<i>ba-</i>	« en poussant » ; « en perforant » ; « en martelant »
<i>bi-</i>	« en soufflant avec la bouche » ; « en frottant » ; « en pressant / avec le poids »
<i>ga-</i>	« en frappant » ; « en tombant » ; « par la force du vent ou de l'eau »
<i>noⁿ-</i>	« avec les pieds » (marcher, courir, danser, donner des coups de pied, taper du pied, etc) ; « avec une machine » ou « par une force inconnue » (phénomènes naturels)
<i>mú-</i>	« en tirant avec une arme » ; « par effet du vent ou de l'eau » ²
<i>má-</i>	« avec une lame »
<i>ná-</i>	« par la chaleur » ; « par des températures extrêmes »

TAB. 1: Les préfixes instrumentaux de l'omaha: sens courants

² Le sens « par effet du vent ou de l'eau » du préfixe *mú-* serait un effet d'une force continue et régulière, tandis que « par la force du vent ou de l'eau » impliqué par *ga-*, se réfère à une action plus soudaine (communication personnelle de Bryan Gordon).

(1) Quelques exemples de constructions instrumentales³

má-se « couper [x] avec un couteau » (*má-* : une lame)

tha-sé « couper [x] en mordant » (*tha-* : avec la bouche)

ga-sé « hacher [x] » (*ga-* ici : coups ou mouvements brusques)

ná-se « [feu] rompre [x, comme une corde] » (*ná-* : le feu)

Le tableau 1 reprend les 9 préfixes en omaha avec les sens qui leur sont couramment attribués (d'après notamment Dorsey (s.d.b), Rankin (s.d.), Marsault (2016)). Ils s'assimilent régulièrement à des dérivations de type causatif, transparentes et facilement descriptibles (*u-xpáthe* « tomber » devient *u-bá-xpathe* « faire tomber [x] en le poussant ») grâce auxquelles on identifie aisément les principaux sens associables à chaque instrumental. Mais on retrouve également ces préfixes dans des constructions complètement lexicalisées où leur sens original est à peine reconnaissable (comme *ba-t^{hé}* « coudre [x] » avec le préfixe *ba-* « en poussant » et une base⁴ **t^{he}* de sens inconnu). De nombreuses constructions instrumentales se forment sur des bases non autonomes, ce qui est, là encore, une caractéristique répandue des langues disposant de ce genre d'affixes.

Les préfixes instrumentaux s'attachent donc à des bases diverses (des verbes, des noms, des adverbes, ou des bases non autonomes), et les verbes ainsi formés (qu'on appelle des « verbes instrumentaux ») peuvent être de valences différentes. Le tableau 2 illustre cette diversité avec quatre séries de constructions instrumentales partageant une base commune. Chaque colonne présente une base différente, et toutes les constructions instrumentales attestées à partir d'elle. Dans la première colonne avec la base *xóⁿ* « être cassé », les préfixes ont une fonction causative. La troisième colonne avec la base *óⁿba* « le jour » donne un exemple de la fonction dénominale des préfixes. On voit que pour une même base, tous les verbes dérivés avec les instrumentaux présentent la même valence, mis à part ceux qui sont dérivés avec le préfixe

3 Dans l'ensemble de l'article, les objets qu'un verbe doit prendre sont représentés entre crochets, en général [x]. Ainsi, « manger [x] » représente un verbe transitif, tandis que « manger » représente un verbe intransitif. Une définition telle que « frapper qch » signifie qu'un objet est en général implicite (dédit du contexte) mais jamais exprimé syntaxiquement. Lorsqu'il y a une restriction sémantique à prendre en compte sur l'objet, le [x] est remplacé par une indication plus précise sur le type d'objet admis. Ainsi, « soulever [qch de lourd] » indique que le verbe prend un objet, et que cet objet doit désigner quelque chose de lourd. L'argument sujet n'apparaît pas sauf lorsqu'on lui applique une restriction sémantique. Dans ce cas, il apparaît entre crochets devant le verbe, comme dans « [liquide] se répandre ».

4 J'utilise le mot « base » plutôt que « racine », car les préfixes instrumentaux dérivent parfois des mots déjà complexes. Il arrive même qu'un verbe instrumental (un verbe comprenant un préfixe instrumental) soit de nouveau dérivé avec un préfixe instrumental. Le terme « radical » ne conviendrait pas non plus puisque le préfixe instrumental fait partie du radical. L'utilisation du terme « base » permet de ne faire aucune généralisation sur la nature de celle-ci.

ná- « par le feu » : ceux-ci sont toujours des verbes intransitifs. Toutes ces caractéristiques seront étudiées en détail dans la section 4.

	<i>xóⁿ</i> « être cassé »	<i>*shtóⁿ</i>	<i>óⁿba</i> « jour »	<i>thiⁿge</i> « ne pas avoir [x] » ; « manquer de [x] »
<i>tha-</i>	<i>thaxóⁿ</i> « rompre [x] en mordant »	<i>thashtóⁿ</i> « arrêter de parler / de manger »	<i>thaóⁿba</i> « parler jusqu'au jour »	<i>thathíⁿge</i> « tout dire » (il ne reste plus rien à dire)
<i>thi-</i>	<i>thixóⁿ</i> « casser [x] avec les mains »	<i>thishtóⁿ</i> « arrêter de tenir, relâcher »	<i>thióⁿoⁿba</i> « faire des éclairs / flashes » ⁵	<i>thithíⁿge</i> « démolir [x] »
<i>ba-</i>	<i>baxóⁿ</i> « casser [x] » (en poussant »	-	-	<i>kibáthiⁿge</i> « se détruire en poussant » ⁶
<i>bi-</i>	<i>bixóⁿ</i> « casser [x] en pressant »	-	-	-
<i>ga-</i>	<i>gaxóⁿ</i> « casser [x] en jetant »	<i>gashtóⁿ</i> « arrêter de frapper »	<i>gaóⁿba</i> « frapper jusqu'au jour » (ex. tambour)	-
<i>noⁿ-</i>	-	<i>noⁿshtóⁿ</i> « arrêter de marcher / danser »	<i>noⁿóⁿba</i> « marcher jusqu'au jour »	<i>noⁿthíⁿge</i> « détruire [x] en piétinant »
<i>mú-</i>	<i>múxoⁿ</i> « casser [x] en tirant avec une arme »	<i>múshtóⁿ</i> « arrêter de tirer »	-	<i>múthiⁿge</i> « exterminer [x] en tirant »
<i>ná</i>	-	-	<i>naóⁿba</i> « brûler toute la nuit »	<i>náthiⁿge</i> « être détruit par le feu »

TAB. 2: Quelques exemples de constructions instrumentales

5 La reduplication de *oⁿ-* a sans doute une valeur itérative.

6 Le préfixe *ki-* marque le réfléchi.

Parmi les langues siouanes, les préfixes instrumentaux ont été décrits comme ayant souvent une fonction transitivante (Helmbrecht 2002). Helmbrecht note qu'une grande partie des verbes avec instrumentaux en hocąk (traditionnellement appelé winnebago) sont construits sur des bases non autonomes, et que parfois le sens du préfixe est difficilement identifiable. En lakota, Ullrich (2008:740) remarque que les verbes avec instrumentaux sont souvent transitifs, mais peuvent également être intransitifs statifs.

2.2 Le préfixe instrumental *ga-*

Dorsey (s.d.b) décrit le préfixe *ga-* comme suit :

« Il indique que l'action exprimée par le verbe est réalisée en frappant, comme avec une hache, une binette ou une massue, ou par l'effet de l'objet chutant et heurtant le sol, etc; il indique aussi l'effet du vent ou de l'eau »⁷.

Swetland & al. (2018) proposent d'élargir cette liste avec des « forces impersonnelles de l'environnement » (*impersonnal forces in the environment*), ce qui permet d'y inclure la gravité et d'autres phénomènes naturels. Ils citent aussi les actions requérant un effort, comme dans *gahó* « soulever [qch de lourd] », et qui peuvent être perçues comme une lutte contre ces mêmes forces naturelles (ici, la gravité). Enfin, Swetland & al. incluent les actions instinctives ou réflexes parmi les sens possibles de *ga-*, probablement pour expliquer des constructions telles que *gabízhe* « cligner [des yeux] ». Rankin (s.d.) quant à lui définit ce préfixe simplement par « avec force ; par la force » (*by force*), un sens qu'il applique à l'ensemble de ses cognats dans la famille siouane.

Au niveau morphophonologique, le préfixe *ga-* subit une lénition de son /g/ lorsqu'il est précédé de préfixes d'indexation personnelle, ce qui fait entrer les constructions instrumentales en *ga-* dans la classe de conjugaison appelée « à lénition », exemplifiée en 2 (pour des raisons de place, les formes impliquant la combinaison de deux préfixes d'indexation personnelle ne sont pas reproduites. Voir Marsault (2016: 87) pour le paradigme complet). Toutes les constructions avec l'instrumental *ga-* rentrent dans ce paradigme. En revanche, nous ne savons pas si, parmi les verbes à lénition, la première syllabe en *ga-* représente toujours un préfixe instrumental étymologiquement, ou s'il peut s'agir dans certains cas d'une syllabe homophone avec le même comportement morphologique.

⁷ Version originale : « It shows that the action expressed by the verb is performed by striking, as with an ax, hoe or club, or by the object falling and striking against the ground, etc; It also shows effect of wind or water. »

(2) Paradigme « à lénition » des verbes en *ga-* (Saunsoci & Eschenberg 2016 : 176)⁸

- a. Première personne du singulier
ách^haki *óⁿch^haki*
/a-ga-ch^haki/ /oⁿ-ga-ch^haki/
A1SG-INS-base P1SG-INS-base
Je l'ai giflé Il m'a giflé
- b. Première personne du pluriel
oⁿgách^haki *wách^haki*
/oⁿ-ga-ch^haki/ /wa-ga-ch^haki/
A1PL-INS-base P1PL-INS-base
Nous l'avons giflé Il nous a giflé
- c. Deuxième personne
thách^haki *thiách^haki*
/tha-ga-ch^haki/ /thi-ga-ch^haki/
A2-INS-base P2-INS-base
Tu l'as giflé Il t'a giflé
- d. Troisième personne du singulier
gach^háki
/ga-ch^haki/
INS-base
Il l'a giflé
- e. Troisième personne du pluriel
gach^háki *wách^haki*
/ga-ch^haki/ /wa-ga-ch^haki/
INS-base P3PL-INS-base
Ils l'ont giflé Il les a giflés

L'appartenance au paradigme des verbes « à lénition » constitue un critère morphologique permettant d'exclure de l'étude certains verbes se conjuguant différemment, tels *gáxe* « fabriquer ». Comme le montre l'exemple 3, *gáxe* appartient au paradigme dit « à syncope en *ga- 1* » (Koontz 2001). Le *g-* initial fait partie de la racine (en diachronie, les marques d'indexations personnelles ont fusionné avec l'initiale du radical pour former une classe de conjugaison irrégulière, comme le montre Jacques 2011).

(3) Comparaison des verbes à lénition (*gaxóⁿ*) et à syncope (*gáxe*)

- | | | |
|---|--------------------------------|---|
| <i>gaxóⁿ</i> « il le casse » | <i>áxon</i> « je le casse » | <i>tháxoⁿ</i> « tu le casses » |
| <i>gáxe</i> « il le fabrique » | <i>páxe</i> « je le fabrique » | <i>shkáxe</i> « tu le fabriques » |

⁸ Saunsoci & Eschenberg orthographient ce mot *gacháki*, avec une affriquée /ch/ non aspirée, tandis que Swetland & al. (2018) l'orthographient *gach^háki*, avec une aspiration. C'est l'orthographe de Swetland & al. qui est préférée ici.

2.3 Les classes de verbes en omaha

Il est nécessaire, pour procéder à l'analyse des préfixes instrumentaux, de distinguer différentes classes de verbes existant en omaha, du point de vue de la valence verbale.

En omaha, le nombre d'arguments sélectionnés par le verbe est assez rigide, puisque l'ajout ou la suppression d'un argument passe souvent par un marquage sur le verbe : ainsi, l'omaha dispose de plusieurs sortes d'applicatifs (locatifs, instrumentaux, deux sortes de bénéfactifs), de causatifs (dont font partie les préfixes instrumentaux dans certains de leurs usages), et d'antipassif.

Le tableau 3 présente les catégories verbales en omaha qui seront utilisées dans cet article, avec leurs abréviations. Nous distinguons les types de verbes selon leur valence, et selon le type de marquage des arguments pour les verbes intransitifs : nous distinguons les verbes intransitifs actifs et passifs, selon le système d'intransitivité scindée. L'omaha comprend également des verbes ditransitifs, qui peuvent être simples (comme « donner » qui se conjugue de la même manière que les verbes transitifs) ou bien formés avec divers applicatifs. Il n'en sera pas question dans cet article⁹.

Classe verbale	abréviation	exemple	traduction
verbe impersonnel	vimp	<i>noⁿzhíⁿ</i>	« il pleut »
verbe intransitif statif	vis	<i>oⁿ-móⁿshiadi</i>	« je suis grand »
verbe intransitif actif	via	<i>tha-xáge</i>	« tu pleures »
verbe transitif	vt	<i>oⁿ-thá-noⁿ'oⁿ</i>	« tu m'entends »

TAB. 3: Quelques classes verbales de l'omaha (Saunsoci & Eschenberg 2016, Rudin 1989-1990)

Les préfixes d'indexation personnelle représentés dans le tableau sont les mêmes que ceux présentés dans l'exemple 2 (dans les formes sous-jacentes) ; ils correspondent au paradigme dit « régulier » : *tha-* indexe la deuxième personne agentive (A2), sans distinction de nombre ; *oⁿ-* indexe la première personne du singulier patientive (P1SG) ; les verbes transitifs et ditransitifs indexent à la fois l'agentif et le patientif, ce qui donne la série préfixale *oⁿ-thá-* pour « tu me... ». Le verbe omaha n'indexe pas la troisième personne agentive ni la troisième personne patientive au singulier. Ainsi, de nombreux verbes apparaissent sans marque d'indexation personnelle dans les récits, ce qui est parfois problématique pour déterminer leur valence précise.

Malgré le fait que la plupart des verbes régissent un nombre d'arguments fixe, il existe des cas de labilité ergative qui doivent être pris en compte dans la catégorisation des verbes. Il semble pertinent de distinguer deux classes de verbes labiles : des verbes statifs à labilité ergative et

⁹ Quelques verbes instrumentaux étudiés prennent un préfixe dérivationnel appelé « datif » : *giásada* « broser [les cheveux de x] », par exemple. Ici le datif n'a pas d'impact sur la valence.

des verbes transitifs à labilité ergative. Ils se distinguent par les rôles sémantiques associés à leurs arguments, et les fonctions associées à la labilité.

2.3.1 Les verbes intransitifs statifs à labilité ergative

L'un des sens dénotés par le préfixe *ga-* est « par effet du vent » (cf. section 4.1). On remarque que certains des verbes ainsi formés prennent « le vent » comme sujet syntaxique, bien qu'au niveau sémantique le vent corresponde à une « force », c'est-à-dire une « entité non animée qui affecte de manière inconsciente et involontaire un patient » (Creissels 2006: 281). L'exemple 4 montre deux constructions syntaxiques différentes pour le verbe *gahíthe*. Dans l'une d'elle, l'élément affecté par l'action (que nous appelons « patientif » en suivant la terminologie de Creissels (2006: 283)) est l'unique argument du verbe ; dans l'autre, « le vent » est sujet et l'élément affecté est objet.

(4) Labilité ergative de *gahíthe* « dériver au vent »

a. *Zhóⁿabe* *ge* *ga-hítha*
feuille DEF.DISP INS-au_loin

Les feuilles volaient au vent. (*The scattered feathers blew in the wind* ; Swetland & al. 2018)

b. *Tadé etá* *ga-híth* *athé* *gáxa-i* *the*
vent POSS INS-au_loin aller faire-PROX EMPH ?

Il fit porter (l'odeur) (jusqu'aux logements) par le vent (*he made the wind waft the odor towards the lodges* ; Dorsey 1890: 408.16)¹⁰

Les verbes montrant ce type de labilité ont été classés comme des verbes statifs. Cependant la base de données distingue les verbes statifs labiles, comme *gahíthe* de l'exemple 4, de ceux pour lesquels une telle labilité n'est pas attestée. De plus, quelques verbes sont uniquement attestés avec « le vent » inséré comme sujet. Bien qu'ils aient deux arguments, la transitivité de ces constructions reste faible selon les critères de Hopper & Thompson (1980) : « le vent » n'a ni volition ni contrôle sur l'action. Ceux-là ont tout de même été classés comme des verbes « transitifs » : Ces distinctions sont faites en attendant que des études plus poussées montrent le caractère systématique de ce type de labilité, afin d'éviter des surgénéralisations.

2.3.2 Les verbes transitifs à labilité ergative

Comme nous l'avons remarqué précédemment, les verbes omahas n'indexent aucun argument à la troisième personne, hormis les patientifs pluriels. De plus, l'omaha n'a pas de marquage de voix passive. Il en résulte que lorsqu'un verbe n'a qu'un seul argument réalisé syntaxiquement, et que cet argument correspond sémantiquement à un patientif, on peut l'interpréter soit comme étant un verbe intransitif statif, soit comme étant un verbe transitif dans lequel l'agent est une troisième personne non définie, et non réalisée syntaxiquement. Un

¹⁰ Ici la traduction libre de Dorsey reprend des éléments déductibles du contexte mais pas exprimés dans cette phrase. Ils sont entre parenthèses dans la traduction française.

exemple de ce type est le verbe *gachácha* qui est traduit « ébrécher ; être ébréché » par Saunsoci & Eschenberg (2016), ci-dessous dans l'exemple 5 :

(5) Labilité ergative de *gachácha* « ébrécher » (Saunsoci & Eschenberg 2016 :144)

- a. *áchacha*¹¹
/a-ga-chacha/ (forme sous-jacente)
A1SG-INS-base
Je l'ai ébréché (*I nicked it*)
- b. *móⁿhi* *k^he* *ga-chácha*
couteau DEF INS-base
le couteau est entaillé (*The knife is nicked*)

Saunsoci & Eschenberg (2016) décident de traduire la seconde phrase omaha par une résultative en anglais. Cependant, une autre traduction possible serait « ils ont entaillé le couteau », « ils » prenant une valeur indéfinie : aucune distinction formelle n'est possible en omaha entre les deux constructions. Ainsi, nous ne savons pas si une phrase telle que celle présentée en 5 doit se traduire en français par une construction monovalente telle que « le couteau est entaillé », ou une construction bivalente comme « on a entaillé le couteau » ou « ils ont entaillé le couteau ».

Nous pouvons considérer cela comme un cas de labilité ergative ayant pour fonction la suppression de l'agent sans marquage sur le verbe (puisque aucun marquage ne signale cette opération en omaha), et une focalisation sur le résultat ou sur le patient (lorsqu'il y a un patient animé). Seul le contexte d'énonciation permet de savoir s'il faut interpréter une construction comme transitive ou pas. Comme pour les verbes « statifs labiles », nous avons rattaché les verbes « transitifs labiles » à la catégorie générale des verbes transitifs, tout en conservant une distinction dans la base de données. Dans la base de données, nous avons un verbe apparaissant uniquement comme statif, bien qu'il soit probablement labile : il s'agit de *ugáshte* « survivre à un massacre ». Comme pour le cas des verbes statifs labiles, aucune généralisation n'a été faite et ce verbe est classé comme statif.

3. Méthodologie

Cette étude consiste en grande partie en l'élaboration et l'analyse d'une base de données de verbes instrumentaux omahas, organisée sous forme de tableau. À l'exception de la section 4.1 pour laquelle le dictionnaire de Dorsey (s.d.b) a été utilisé directement, l'ensemble de cet article repose sur les données regroupées et classifiées dans cette base. Nous allons d'abord présenter les différents corpus disponibles pour l'étude de l'omaha et leurs spécificités, avant d'expliquer comment la base de données a été constituée.

11 Cf. l'exemple 2 pour une présentation du paradigme de conjugaison « à lénition ».

3.1 Les corpus

L'omaha dispose d'un ensemble de corpus, principalement écrits, presque intégralement traduits et totalisant plus de 1000 pages. C'est donc une langue relativement bien documentée ; elle se révèle être l'une des langues nord-américaines les mieux documentées au XIXe siècle. Ses corpus se divisent selon plusieurs oppositions, par exemple anciens (fin du XIXe) ou modernes (à partir de 1970); écrits (la quasi-totalité) ou oraux (les plus vieux enregistrements disponibles datent de 1989). Ils se distinguent aussi selon le type de documentation qu'ils offrent. Les dictionnaires et lexiques donnent accès à énormément de vocabulaire qui n'apparaît pas forcément dans les textes. Cependant, les informations qu'ils fournissent ne permettent pas toujours de déduire la classe des verbes, ni le type de constructions syntaxiques qu'ils entraînent. Les corpus transcrivant histoires, légendes, lettres et dialogues offrent des données beaucoup plus solides de ce point de vue, mais moins nombreuses. Enfin, les documents pédagogiques modernes mêlent les caractéristiques des deux premiers types de corpus, en produisant des listes de vocabulaire et des phrases ou de courts textes d'exemples, ainsi que des informations importantes sur la culture ou la grammaire.

Pour les besoins de cette étude, les données sont divisées en deux grandes catégories en fonction de ce qu'elles offrent pour une étude de la sémantique et de la syntaxe : les « données lexicographiques » et les « données textuelles ». Les premières (Dorsey s.d.b, Swetland 1977, Larson en préparation) correspondent à des entrées de dictionnaires ou de lexiques. Les secondes (Dorsey 1890, 1891, Swetland 2006, Saunsoci & Eschenberg 2016, Swetland & al. 2018)¹² sont celles qui présentent des phrases complètes en omaha. Celles-ci peuvent être tirées de textes de légendes, histoires ou dialogues, ou bien elles peuvent être de simples phrases d'exemples provenant de dictionnaires et manuels. Les données lexicographiques et textuelles sont utilisées de manière complémentaire.

3.2 Constitution de la base de données

La base de données sur laquelle cette étude repose a été initialement restreinte aux constructions instrumentales attestées comme données textuelles. Une première liste de 660 constructions a été réunie (pour les neuf préfixes instrumentaux), réduite à 522 après l'élaboration de critères de sélection plus précis.

Tout d'abord, seuls les verbes ont été retenus. La catégorie des verbes en omaha comprend les modificateurs du nom (les adjectifs en français), car morphologiquement ceux-ci s'assimilent à des verbes intransitifs statifs : ils prennent la marque d'indexation personnelle correspondant au patientif (cf. tableau 3). De manière générale, ont été retenus comme verbes les formes présentant une morphologie spécifique aux verbes et les mots attestés en fonction prédicative. Ensuite, les verbes représentant des dérivations régulières de constructions déjà

¹² Le corpus de Rudin (1989-1990) a également été utilisé comme source, mais plus tardivement et seulement pour le préfixe *ga-*.

présentes dans la base ont été éliminés. Par exemple, *gaxtó*ⁿ « renverser [x] » et *ágaxto*ⁿ « renverser [x] sur [y] » représentent tout deux l'association du préfixe *ga-* « avec force » et *xtó*ⁿ « s'écouler (comme un liquide) ». Le deuxième verbe étant une dérivation régulière du premier (par ajout d'un applicatif locatif), il a été supprimé de la base de données. De nombreuses constructions ont été éliminées pour cette raison (avec applicatifs locatifs ou bénéfactifs, reduplication, ou causatifs).

La première liste de verbes constituée de cette manière a ensuite été enrichie par les définitions fournies dans les lexiques et dictionnaires. Ces derniers ont permis de trouver le plus de paires minimales possibles aux verbes instrumentaux et ainsi mieux cerner le sens des bases et des préfixes. La section 4.1, qui traite des sens associés au préfixe *ga-*, se base sur l'ensemble des verbes commençant par *ga-* répertoriés dans le dictionnaire de Dorsey. Les autres sections s'appuient sur la base de données constituée spécifiquement pour cette étude.

En ce qui concerne le préfixe *ga-*, 112 formes ont été listées, c'est-à-dire 112 bases différentes attestées avec *ga-*. La confrontation des différentes sources a permis de relever de nombreux cas de polysémie, et parfois les différents sens du verbe sont associés à différentes valences verbales. Une même association <*ga-*+base> peut donc se traduire par plusieurs verbes différents, considérés comme plusieurs constructions instrumentales distinctes. La base de données présente ainsi un total de 156 constructions à analyser à partir de 112 bases (la distinction entre deux constructions pour une même forme est faite dès lors que la valence verbale est différente, ou que la signification de *ga-* varie sensiblement).

Pour chacune des 156 constructions, des données ont été rentrées concernant : la définition du verbe, la(es) source(s) où il est attesté ; sa base ; la définition de sa base ; les paires minimales avec d'autres préfixes instrumentaux ; les catégories syntaxiques précises de la base et de la construction; le sens associé au préfixe ; l'éventuel lien de cause à effet entre le préfixe et la base¹³.

4. Analyse

Cette section a pour but d'analyser les fonctions syntaxiques et sémantiques du préfixe *ga-*, afin d'illustrer, à travers celui-ci, le fonctionnement des préfixes instrumentaux de l'omaha. Par « fonctions syntaxiques », nous entendons le changement de catégorie syntaxique ou de valence verbale subie par une base lorsqu'on lui préfixe *ga-*. Par « fonctions sémantiques » nous entendons la façon dont les sens lexicaux du préfixe *ga-* et des bases se combinent pour former le sens du verbe instrumental ainsi construit.

Dans la littérature sur l'omaha et les autres langues siouanes, plusieurs sens lexicaux sont souvent associés au préfixes *ga-*, et présentés sous forme de listes (Dorsey s.d.b, Swetland &

13 L'ensemble de ces données est consultable au lien suivant: http://www.iran-inde.cnrs.fr/IMG/pdf/Base_de_donnees-verbos_omahas_en_ga.pdf.

al. 2018). Cependant, il n'existe pour l'heure aucune étude sémantique détaillée à leur sujet. Dans ce qui suit, nous allons donc en premier lieu décrire les sens attribuables au préfixe *ga-* d'après les données disponibles (section 4.1), en utilisant une carte sémantique pour montrer les réseaux entre les différents sens existants. Nous procéderons ensuite à l'analyse des fonctions syntaxiques du préfixe (section 4.2), avant de conclure avec la composition sémantique des verbes instrumentaux (section 4.3).

4.2 Sens attribuables au préfixe *ga-*

Comme il a été dit en section 2.2, Dorsey (s.d.b) et Swetland & al. (2018) ont listé plusieurs sens associés à *ga-*, repris dans l'exemple 6. Cette liste a été confrontée à la base de données et aux verbes en *ga-* présents dans le dictionnaire de Dorsey (environ 400 verbes), dans le but de l'affiner, de la compléter et de mieux comprendre les relations entre les différents sens. Pour ce faire, seuls les verbes instrumentaux avec une base dont le sens est connu ou identifiable¹⁴ ont été pris en compte - avec comme postulat que les constructions instrumentales sont sémantiquement compositionnelles.

(6) Sens de *ga-* identifiés dans la littérature

- a. en frappant, cognant, avec une hache ou un bâton (Dorsey et Swetland & al.)
- b. sous l'effet d'une chute (Dorsey et Swetland & al.), d'un choc (Swetland & al.)
- c. par la force du vent ou de l'eau (Dorsey) ; par des « forces impersonnelles de l'environnement » (Swetland & al.)
- d. actions requérant un effort particulier ; contre une force extérieure (Swetland & al.)
- e. actions instinctives ou réflexes (Swetland & al.)

On voit que les différents sens listés en 6 sont plus ou moins liés entre eux. Par exemple « en frappant, cognant, avec une hache ou un bâton », regroupés en 6a, partagent avec les sens « sous l'effet d'une chute, d'un choc » l'idée d'impact, éventuellement de rapidité et de violence. Regrouper les divers sens associés à *ga-* en différentes catégories est une tâche malaisée, comme toute recherche portant sur le sens lexical. Wechsler (2015: 45) affirme ainsi que toute unité lexicale comporte de la polysémie, et la notion de « flou » (*vagueness*), initialement appliquée aux frontières de sens entre deux unités lexicales, est aussi valable entre les différents sens existants à l'intérieur d'une unité lexicale. Appliquer ces distinctions à l'omaha est d'autant plus difficile que nous disposons de très peu de documentation sémantique sur cette langue.

La carte sémantique est le moyen idéal de représenter différents sens attestés sans avoir à poser de frontières arbitraires entre eux. La figure 1 représente une carte de différents sens associables au préfixe *ga-*, d'après les données étudiées. Par commodité, chaque sens identifié par au moins un verbe est accompagné d'une lettre dans la carte. Les mêmes lettres sont

¹⁴ Les bases au sens « identifiables » sont des bases non autonomes mais présentes dans plusieurs constructions morphologiques. La comparaison de paires minimales permet d'identifier leur sens.

reprises en 7 pour donner un exemple de verbe pour chaque sens identifié dans la carte. Dans la base de données, de nombreux verbes sont classés dans plusieurs catégories de sens à la fois, ce qui permet de voir les ponts existants entre les différentes acceptations répertoriées, et peut-être, ultérieurement, de regrouper quelque unes de ces catégories. Les points de la carte qui ne sont pas accompagnés de lettre représentent des étapes intermédiaires supposées, des associations d'idées permettant de passer d'un sens *a* à un sens *b*.

(7) Sens de *ga-* identifiés dans cette étude

- a. frapper : *gahútoⁿ* « faire crier [x] en le frappant » < *hútoⁿ* « crier »
- b. lancer : *gaxóⁿ* « casser [x] en le lançant » < *xóⁿ* « cassé »
- c. couper à la hache : *gasé* « couper [du bois] » < *sé* « séparé, coupé en deux »
- d. avec effort : *gahóⁿ* « soulever [qch de lourd] »¹⁵ < **hóⁿ* « en hauteur ; vers le haut »
- e. avec violence, rapidité : *gazí* « étirer [un muscle] en lançant violemment qch » < **zí* « étiré »
- f. secouer : *gazhóⁿzhoⁿ* « secouer [une serviette, un drap] » < **zhoⁿzhoⁿ* « secoué »
- g. renverser : *gaxtóⁿ* « vider (un liquide ou son contenant) » < *xtóⁿ* « [liquide] couler »
- h. brosser : *gatéga* « rafraîchir [un vêtement] en brossant » < *téga* « nouveau, neuf »
- i. action appliquée aux cheveux : *gazóⁿde* « tresser [x] » < **zóⁿde* « être connecté, entremêlé »
- j. bondir : *gastápithoⁿ* « [cerf] sauter et retomber, en produisant soudainement le son 'stapi' » (origine de la syllabe finale *thoⁿ* non identifiée)
- k. mouvement : *gagthá*, défini par Dorsey : « dit lorsque le chargement d'un cheval se défait (*gthá*) alors qu'il marche, à cause du mouvement des pas » < **gthá* « défait »
- l. chute : *gat'é* « mourir en tombant / d'une chute » < *t'é* « mourir »
- m. gravité : *ágapamu* « [arbre] ployer sous le poids des fruits » < *pamú* « vers le bas »
- n. force/cause impersonnelle : *gashnúde* « perdre [ses plumes] » < **shnúde* « nu, découvert »
- o. vent : *gak^{hi}áhoⁿ* « se soulever sous l'effet du vent » < **k^{hi}áhoⁿ* « se soulever ; vers le haut »
- p. eau : *ganázhi* « [pluie] éteindre un feu » < *názhi* « éteint »

15 Ici, l'interprétation du sens de *ga-* est différente de celle de Swetland & al. (2018) d'où est tiré cet exemple. Selon Swetland & al., *ga-* suppose une action contre les forces naturelles : « soulever quelque chose de très lourd (...) est *gahóⁿ*, le soulever malgré son poids important. Dans ce cas, il semble que l'action entreprise à l'encontre d'une force extérieure est aussi [exprimé par] *ga-* » (« lifting something very heavy (...) is *gahóⁿ*, raising it despite a great weight. In this case, it seems that action taken against an external force is also *ga-* »). Ici, on suppose que *ga-* indique un effort particulier fourni pour réaliser l'action. Ce choix est motivé par le résultat de l'analyse des verbes instrumentaux présenté dans les sections suivantes.

- q. diffuser, émettre (toujours accompagné du préfixe dérivationnel *u-*, dont le sens n'est pas clair ici) : *ugáshabe* « produire une ombre au loin » < *shábe* « noir »
- r. actions instinctives ou réflexes : *gabízhe* « cligner [des yeux] » < **bizhe* « bouger; ê. déplacé »

La carte 1 permet de représenter le réseau des acceptations de *ga-* sans établir de frontières abruptes (et arbitraires) entre différentes acceptations perçues. De nombreux sens différents sont identifiés, ce qui constitue à mon sens une étape intermédiaire avant qu'une meilleure compréhension de ce préfixe nous permette d'effectuer des regroupements. Par ailleurs, le détail des points identifiés peut être sujet à discussion. Il est subjectif et repose beaucoup sur l'interprétation du chercheur, d'autant plus que la documentation manque, comme déjà mentionné plus haut¹⁶. Les liens proposés entre les différents sens correspondent à des chemins d'extension sémantique possibles à partir du sens originel « frapper » (dont la forme *catawba*, *kaʔ* (Siebert 1945: 103), est la seule qui ait gardé le statut de verbe indépendant). Cette carte présente donc également, à partir des différentes acceptations de sens attestées aujourd'hui, une tentative de reconstruction des chemins d'extension sémantique de *ga-* en diachronie. En voici l'idée principale :

Le sens originel « frapper » s'est étendu par le biais de plusieurs associations d'idées possibles (reliées sur la carte par une ligne continue, entourant « frapper »), comme « violence, rapidité », « impact » ; « mouvement sec » et action « ponctuelle » requérant un « effort » particulier. Ces associations d'idées forment des ponts vers d'autres sens associables à *ga-*, comme « couper à la hache » (qui se distingue de *má-* « couper avec un couteau »¹⁷), « renverser », « secouer », « sauter », ainsi que « chute » qui a en commun avec « frapper » la notion « d'impact ». L'hypothèse principale de ce schéma est que l'ensemble de ces sens, originellement appliqués à des procès agentifs, se sont étendus à des procès non agentifs ayant des effets similaires, comme par exemple des procès soudains (impliquant éventuellement un impact) dus à une action du vent ou de l'eau (sens o.). À son tour, cette notion a donné lieu à une extension sémantique vers, d'une part, les procès impliquant le vent et l'eau même quand ceux-ci ne sont plus assimilables à une action soudaine ou violente (sens p.), et d'autre part, à des procès dus à d'autres forces naturelles pas toujours clairement identifiables (sens n. et r.). Si « le vent » et « l'eau » sont les seules forces mentionnées par Dorsey, c'est peut-être parce que ce sont des forces facilement identifiables.

On peut noter que régulièrement, un même verbe comprend plusieurs définitions dont chacune correspond à un sens différent de *ga-*. L'exemple 8 reprend trois définitions différentes du verbe *gasnú*. Les extensions sémantiques décrites dans la figure 1 s'opèrent

16 Par exemple, selon Bryan Gordon (communication personnelle) il y a entre les sens de « chute » et « sauter » un lien plus étroit que ce que la carte représente.

17 Le sens originel de *má-* désigne l'utilisation d'une lame de manière générale, et pourrait a priori englober les actions à la hache. On suppose qu'ici la différence entre *ga-* et *má-* réside dans la rapidité du mouvement et la force physique employée.

donc en partie (peut-être en premier lieu) à l'intérieur d'une unité lexicale, en étendant ses sens possibles en même temps que les sens de *ga-*.

- | | |
|-------------------------------|---|
| (8) <i>ga-</i> : frapper | → <i>gasnú</i> « faire glisser [x] en e frappant » |
| <i>ga-</i> : vent | → <i>gasnú</i> « [vent] faire glisser [x] » |
| <i>ga-</i> : force inconnue ? | → <i>gasnú</i> « glisser » (comme une voiture, ou une loutre sur le ventre) |

La carte est divisée en deux grands pôles : celui des « procès agentifs », autour de « frapper » qui est le sens originel de *ga-*, et celui des « procès non agentifs », dont les sens « par action du vent / de l'eau » sont les plus courants et les mieux documentés (cf. tableau 1). Les procès agentifs sont ceux pour lesquels on attend prototypiquement une construction transitive, avec un rôle sémantique « agent » comme sujet, et un patient comme objet. Au contraire, on attend des procès non agentifs qu'ils soient exprimés par des constructions à un ou deux arguments, mais dans tous les cas bas sur l'échelle de transitivité établie par Hopper & Thompson (1980). En effet, on ne peut pas identifier de rôle ou proto-rôle « agent » (Dowty 1991) pour ces procès.

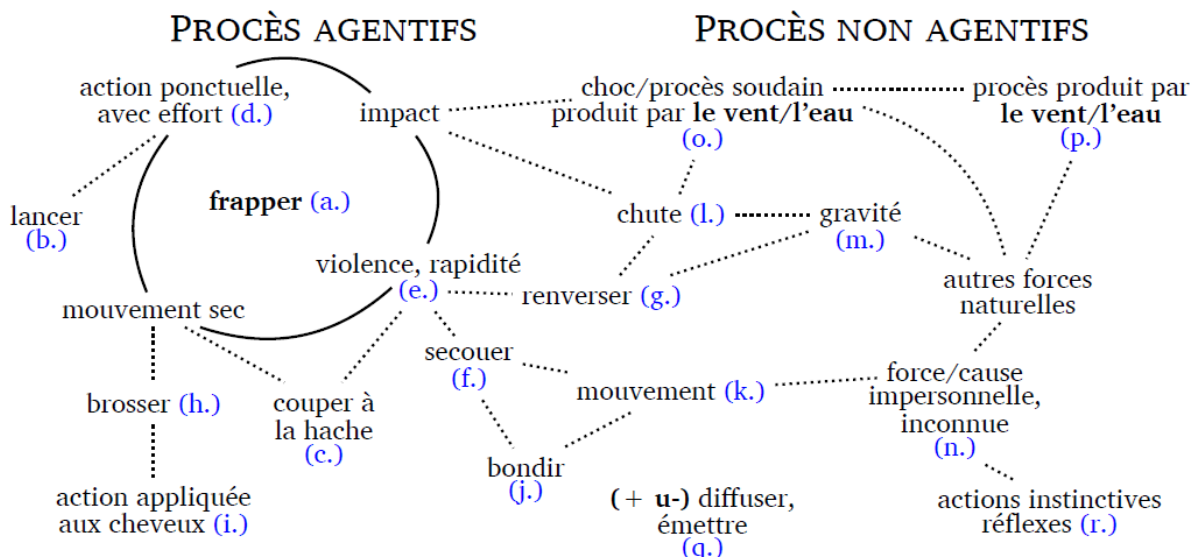


FIG. 1: Carte sémantique des sens de *ga-*

Entre les deux pôles, des constructions faisant référence au « mouvement » (sens k.) ou à « sauter » (sens j.), ainsi que les actions instinctives ou réflexes (sens r.) sont intermédiaires : leur sujet est animé et a un contrôle partiel de l'action, comme dans *gabízhe* « cligner [des yeux] ». Quelques constructions rattachées à « force impersonnelle » (sens n.) posent également problème. Cette catégorie regroupe des constructions qui expriment un procès ayant lieu pour ou en lui-même, comme *gashnúde* « perdre [ses plumes] ». Cependant, la reconnaissance d'une telle catégorie peut constituer un biais dans la méthodologie : on est tenté d'y placer tous les verbes au sein desquels le sens de *ga-* est difficilement identifiable. Par exemple, la construction *gaó'si* « bondir » est liée au verbe *uó'si* « sauter », et partage

avec lui une base non autonome -ó^{nsi}¹⁸. Entre les deux, on ne comprend pas exactement quel est l'apport sémantique du préfixe *ga-*. L'unique donnée textuelle attestant *gaó^{nsi}* « sauter » est reprise dans l'exemple 9. Le contexte de cet exemple m'a conduit à analyser *ga-* comme se référant à une « force impersonnelle » : une forte dose de sucre fait effet sur les enfants, et les fait sauter.

- (9) *Shíⁿgazhiⁿga-ama zhoⁿní gthúba that^hé ki, ga-ó^{nsi}.*
 enfant-DEF.PL bonbon tout mangerquand INS-BASE-REDUP
 Après que les enfants aient mangé tous les bonbons, ils bondissaient.
After the children ate all the candy, they were bouncing. (Swetland & al. 2018 :§32.6)

L'assignation des verbes à cette catégorie dépend ainsi beaucoup de l'interprétation du chercheur. À titre d'exemple, le verbe *gabthá* « [fleur] éclore » a été classé dans la catégorie n. des sens de *ga-* (« force inconnue »), alors que Bryan Gordon (communication personnelle) remarque que le préfixe ici pourrait exprimer la soudaineté de l'action, du point de vue subjectif du locuteur – une alternative applicable à plusieurs verbes de la base de données. La carte sémantique présentée ici reste donc à affiner et éventuellement corriger, à l'aide de recherches sémantiques plus approfondies et avec des locuteurs si possible.

Un dernier sens n'est relié à aucun autre sur la carte : il s'agit de « diffuser, émettre » (q.). Il renvoie à des constructions comprenant à la fois le préfixe *ga-* et le préfixe dérivationnel *u-*. Le préfixe *u-*, lorsqu'il n'est pas lexicalisé avec sa base, peut servir d'applicatif locatif (introduisant « dans [x] »), ou de nominalisateur. Quatre verbes de la base de données appartiennent clairement à cette catégorie commune désignant « diffuser, émettre ». Ils sont identifiables sur des critères morphologiques (une base verbale précédée des préfixes *u-gá-*) aussi bien que sémantiques : la base désigne toujours quelque chose de ni solide ni liquide, comme une ombre, une lumière colorée ou du brouillard, et l'ajout de *u-gá-* forme une construction du type < « diffuser/émettre » + base>. Toutefois, nous ne savons pas exactement dans quelle mesure *ga-* et *u-* contribuent chacun au sens global de ces constructions. Par conséquent, le sens de « émettre, diffuser » ne peut pas être relié directement et uniquement au préfixe *ga-*.

La carte sémantique 1 a été établie en s'appuyant uniquement sur des constructions instrumentales dont la base avait un sens connu ou reconnaissable, comme mentionné au début de cette section. Sur les 156 constructions instrumentales en *ga-* analysées dans la base de données, 37 sont des constructions lexicalisées dont le sens est opaque, ou du moins n'est plus divisible en deux parties. Ces constructions n'ont donc pas été utilisées dans cette section. Néanmoins, il convient de préciser que certaines de ces constructions ont un sens se rattachant clairement à l'une ou l'autre des catégories de sens de *ga-* identifiées dans la carte. Par exemple, *gasápi* « fouetter [x] » ; *gathúzhe* « [eau] se répandre » ou encore

¹⁸ Le préfixe *u-* est un préfixe dérivationnel qui peut servir d'applicatif locatif (introduisant « dans [x] »), et de nominalisateur. Il s'est aussi lexicalisé dans de nombreux verbes, ce qui semble être le cas pour *uó^{nsi}* « sauter ».

*ugásho*ⁿ « voyager » ont des liens apparents avec les sens, respectivement, « frapper » (avec une idée de « secouer » dans une moindre mesure), « l'eau », et « mouvement ». Il n'était pas possible de tenir compte de ces verbes pour une analyse des sens de *ga-* dans la mesure où cela nous aurait fait comparer le sens du préfixe *ga-* isolé dans un cas, au sens total d'une construction lexicale comprenant *ga-* de l'autre. La décision retenue a été de relier les sens des constructions opaques au sens de *ga-* correspondants dans la base de données, tout en les distinguant des constructions transparentes et en les excluant de l'étude développée dans cette section.

Le tableau 4 indique combien de verbes ont été reliés à chacun des sens identifiés dans la carte (seuls les verbes avec une base au sens connu / identifiable sont comptabilisés). Les verbes sont classés dans plusieurs catégories lorsque leur traduction en anglais indique clairement une polysémie (comme dans *gaxó*ⁿ « casser[x] en frappant / jetant »), ou lorsque le sens de *ga-* n'est pas clairement identifiable, auquel cas les différents sens les plus proches sont attribués. Nous voyons que le sens le plus courant est le sens d'origine, « frapper », suivi du sens « par la force du vent/de l'eau » (actions soudaines, sens o.). Globalement, nous pouvons réunir plusieurs paires de sens, ou le deuxième semble résulter d'une généralisation du premier. Ainsi, le sens de « gravité » pourrait englober tous les verbes identifiés dans « chute ». La valeur de « chute » appliquée au préfixe *ga-* est bien connue et documentée, et reliée au sens originel « frapper » par l'idée d'impact. « Gravité », au contraire, n'est mentionné dans aucune source, mais est identifié sur la base de deux exemples (dont *ágapamu* « [arbre] ployer sous le poids des fruits »). Puisque « chute » semble être le plus proche du sens originel, les verbes renvoyant à des chutes ont été classés uniquement dans le sens (l.), et les verbes classés dans le sens de « gravité » (m.) sont uniquement ceux pour lesquels l'idée de chute est absente. Plusieurs paires et un trio renvoient à la même situation :

a. frapper	43	g. renverser	9	m. gravité	2
b. lancer	12	h. brosser	4	n. force / cause	23
				inconnue	
c. couper (à la hache)	12	i. appliqué aux cheveux	3	o. vent/eau : choc,	16
				procès rapide	
d. action ponctuelle,	5	j. bondir	0	p. vent/eau : autres	8
effort				procès	
e.violence, rapidité	15	k. mouvement	4	q. diffuser / émettre	4
f. secouer	7	l. chute	10	r. actions instinctives	2

TAB. 4: Récurrence des différentes valeurs de *ga-* dans la base de données

Pris en compte: constructions instrumentales pour lesquelles un (ou des) sens est attribuable à ga- (soit 119)

- « chute » (sens l.) → « gravité » (sens m.) ;
- « brosser » (sens h.) → « action appliquée aux cheveux » (sens i.) ;
- « choc/procès soudain produit par le vent/l'eau » (sens o.) → « procès produit par le vent/l'eau » (sens p.) ;

- « frapper » (sens a.) → « action ponctuelle, avec effort » (sens d.) / « violence, rapidité » (sens e.).

On remarque également que le sens (j.), « bondir », n'est attribué à aucun verbe. En effet, dans cette section nous avons identifié les différents sens de *ga-* en nous aidant des entrées du dictionnaire de Dorsey (s.d.b). L'une d'entre elles, *gastápitho* « [cerf] sauter et retomber, en produisant soudainement le son 'stapi' » a permis d'identifier cette catégorie de sens, mais aucun des verbes listés dans la base de données ne la représente, et le tableau 4 présente les données chiffrées des verbes de la base de données uniquement.

4.2 Fonctions syntaxiques de *ga-*

Dans la section 4.1 nous avons présenté les différents sens associables au préfixe *ga-*, répartis en deux grands ensembles : les procès agentifs et les procès non agentifs. À présent que nous avons mis au clair cette classification sémantique, nous pouvons procéder à l'analyse des fonctions syntaxiques du préfixe, et les mettre en relation avec son contenu sémantique (sections 4.2.1 et 4.2.2). Ensuite, nous pourrions étudier dans le détail la sémantique des verbes avec *ga-*, c'est-à-dire non plus le sens du préfixe pris isolément, mais la façon dont celui-ci s'associe avec le sens de la base pour former un verbe.

4.2.1 Propriétés syntaxiques des verbes instrumentaux et de leurs bases

Les formations instrumentales peuvent avoir différents types de bases, répertoriées dans le tableau 5. Sur un total de 112 bases différentes, nous voyons qu'une majorité est non autonome (73, soit 65%). Souvent, ces bases non autonomes sont des racines verbales dont le sens est identifiable, ce qui a conduit Dorsey (s.d.a, b) à établir des listes de ces racines. Cette tendance est remarquée également dans plusieurs langues apparentées telles le hooçank (Helmbrecht 2002) et le lakhota (Ullrich 2008: qui inclue comme entrées de son dictionnaire des racines non autonomes marquées d'un tiret).

Verbes, dont :	32	27%
transitifs (vt)	1	1%
intransitifs actifs (via)	7	6%
intransitifs statifs (vis)	25	22%
Noms	4	4%
Adverbes	2	2%
Non autonomes, dont :	73	65%
idéophones (id)	5	4%
Total	112	100%

TAB. 5: Catégorisation des bases des constructions en *ga-*
Pris en compte: chaque association base-préfixe différente (soit 112)

On remarque aussi, parmi ces bases non autonomes, quelques idéophones de type onomatopéique (5 au total), comme *gatáxi* « produire le son « taxi » en hachant [x] ». Ces idéophones sont classés à part comme une sous-catégorie parmi les bases non autonomes. En effet, leur sens spécifique et immédiatement disponible les distingue de fait des autres bases non autonomes. De plus, les idéophones sont connus pour avoir souvent des propriétés phonétiques, phonologiques et grammaticales qui les distinguent, en plus de leur expressivité (Dingemanse 2017, Jacques 2013), et bien qu'ils ne soient pas l'objet de cette étude, leur présence dans des constructions instrumentales alors qu'eux-mêmes ne semblent pas autonomes est importante à mentionner. Les idéophones sont répandus dans les langues siouanes, mais n'ont pas encore fait l'objet d'études approfondies (voir cependant Dorsey 1892, Lundquist 2017). Ils sont probablement nombreux en omaha, mais les seuls qui ont été reconnus comme tels dans le tableau 5 sont des idéophones onomatopéiques, les plus facilement identifiables.

En ce qui concerne les bases attestées comme mots autonomes, il s'agit dans la majorité des cas de verbes statifs décrivant des états, bien que l'on trouve également des verbes actifs (7), des noms (4), et possiblement des adverbes¹⁹. Il se trouve également un exemple de construction instrumentale, *ga'é* « creuser » (d'après la définition de Swetland & al. 2018), qui a pour base un verbe transitif: 'é « creuser [x] ; épilucher [x] » (Dorsey s.d.b). Il s'agit d'un exemple exceptionnel. Les entrées de dictionnaire et les exemples trouvés des verbes 'é et *ga'é* ne permettent pas d'identifier la nuance de sens entre les deux. On considère qu'ici *ga-* fait référence à la façon de creuser, avec force et effort, bien que ce ne soit pas précisé dans la définition.

À présent que nous avons présenté quels sont les types de bases des verbes en *ga-*, voyons les catégories des verbes eux-mêmes. Elles sont reprises dans le tableau 6. Les verbes y sont divisés entre transitifs et intransitifs, et les verbes intransitifs sont sous-divisés entre actifs, statifs et « indéterminés ». La catégorie « indéterminé » est nécessaire car de nombreux verbes ne sont attestés qu'à la troisième personne, donc sans marque d'indexation personnelle permettant de savoir s'ils sont actifs ou statifs (cf. la conjugaison de l'omaha dans l'exemple 2). Les verbes d'états ont tous été classés comme statifs. Certains autres ont été classés comme actifs (« via ») ou statifs (« vis ») selon des critères sémantiques (la volition et le contrôle)²⁰. Cependant, restaient des verbes tels *gapámo'gthe* « [animal] baisser la tête pour charger » dont le sens ne permet pas de le ranger dans l'une des catégories. Ils sont donc classés comme « indéterminés ».

19 La catégorie des adverbes n'est pas facilement définissable en omaha. Parmi les deux adverbes relevés comme bases, l'un, *ápamu* « vers le bas » (downhill) comprend le préfixe applicatif *á-* dont la fonction est incertaine ; et l'autre, *k^húthe* « rapidement », pourrait être un idéophone grammaticalisé avec une fonction adverbiale grâce au préfixe instrumental.

20 La base de données distingue les cas où l'appartenance d'un verbe à la catégorie « actif » ou « statif » est attestée par la morphologie, de ceux où elle est déduite du sens du verbe.

Verbes transitifs	94	60%
Verbes intransitifs	61	41%
intransitifs statifs (vis)	41	27%
intransitifs actifs (via)	14	10%
indéterminé	6	4%
Verbe impersonnel	1	1%
TOTAL	156	100%

TAB. 6: Catégories verbales des constructions en *ga-*
Pris en compte: toutes les constructions relevées (soit 156).

Parmi ces catégories donc, on voit que les constructions transitives et intransitives statives sont les plus représentées. Les constructions intransitives actives sont peu nombreuses et comprennent notamment:

- des constructions opaques, telles *ugáshoⁿ* « voyager » (6 constructions);
- des verbes dont l'objet n'est jamais exprimé, comme *gashtóⁿ* « arrêter de frapper », *gaóⁿba* « frapper jusqu'au jour » (4 constructions);
- des constructions où le sens de *ga-* n'est pas bien définissable et est classé dans la catégorie « forces impersonnelles » (catégorie n., section 4.1), comme *gasnú* « glisser » (4 constructions).

4.2.2 Relation entre syntaxe et sémantique

À présent que nous avons exposé les principaux sens attribués au préfixe *ga-*, divisibles en deux grandes catégories (section 4.1), et les propriétés syntaxiques des verbes en *ga-* et de leurs bases (section 4.2.1), nous pouvons observer des corrélations entre les propriétés sémantiques du préfixe et les propriétés syntaxiques des verbes. Le tableau 7 présente les catégories verbales des verbes en relation avec le sens attribué au préfixe. Les lignes reprennent les mêmes catégories verbales que dans le tableau 6, mais le nombre de verbes est cette fois réparti sur trois colonnes selon le sens attribué à *ga-* : agentif, non agentif et indéterminé. Cette dernière catégorie concerne seulement des cas où *ga-* est associé au sens n. « force/cause impersonnelle », donnant les verbes comme *ga'óⁿsi* « bondir ».

Parmi les constructions où *ga-* endosse un sens agentif (1ère colonne), 91% sont transitives. Quelques unes sont intransitives actives et seulement une est classée comme intransitive stative : il s'agit de *ugáshte* « rester en vie après un massacre », où *ga-* fait référence au sens agentif de « frapper » mais la construction dans son ensemble prend le point de vue du patient uniquement. Pour cette dernière, une version transitive signifiant « épargner [x] » est certainement possible, et cela ferait d'elle une construction transitive à labilité ergative, comme présenté dans la section 2.3.

	Procès agentif		Force, procès non agentif		Indéterminé	
Verbes transitifs	61	91%	7	17%	4	40%
Verbes intransitifs	6	9%	34	81%	6	60%
vis	1	1%	29	69%		
via	5	8%			3	30%
vi			5	12%	1	10%
Verbe impersonnel			1	2%		
TOTAL	67	100%	42	100%	10	100%

Tab. 7: Catégories verbales des constructions en fonction du sens de *ga-*
Pris en compte: constructions pour lesquelles on peut associer un sens à ga- (soit 119).

Parmi les constructions où le sens de *ga-* représente un procès non agentif ou bien une force (deuxième colonne), 69% des constructions au moins sont des verbes intransitifs statifs (il pourrait y avoir jusqu'à 81% de verbes statifs si l'on y compte les 5 verbes classés comme « indéterminés »). Il y a 7 verbes enregistrés comme « transitifs », parmi lesquels cependant 5 sont des constructions qui prennent comme sujet « le vent ». Il s'agit donc très certainement de verbes labiles qui devraient s'associer aux verbes statifs, et comme pour le cas de *ugáshte* cité plus haut, ce n'est que par précaution qu'ils sont classés dans la seule catégorie de valence dans laquelle ils sont attestés.

De manière générale, le tableau 7 établit une corrélation claire entre les différents sens du préfixe *ga-* et la valence des verbes instrumentaux qu'il forme. Cela laisse deviner que le préfixe *ga-* a des fonctions syntaxiques différentes selon le sens qui lui est associé. Le tableau 8 met en évidence ces fonctions. En ne prenant en compte que les verbes formés sur des bases autonomes, nous pouvons comparer les catégories syntaxiques des bases avec celles des constructions instrumentales. Les 56 constructions instrumentales concernées se divisent entre verbes transitifs, intransitifs actifs et intransitifs statifs. Les verbes transitifs et statifs sont subdivisés selon la catégorie grammaticale de leur base. Les deux catégories de sens de *ga-* sont toujours représentées dans des colonnes distinctes (la colonne « indéterminé » n'est cette fois pas reproduite : elle concerne seulement cinq verbes et n'apporte pas d'informations pertinentes).

Tout d'abord, le tableau 8 permet de montrer qu'aucune catégorie de base n'est restreinte à un sens particulier de *ga-* ; les deux colonnes affichent une majorité de bases intransitives statives, et comprennent en moindre mesure des bases intransitives actives, nominales, adverbiales et idéophoniques. On remarque que les bases intransitives statives sont proportionnellement plus nombreuses dans les constructions où *ga-* est associé à un procès non agentif (71%, contre 51% pour la colonne « action agentive »). Cependant, le faible nombre de constructions disponibles ne permet pas de tirer de conclusions sur cette différence.

Catégorie verbe	Catégorie base	Action agentive	Force; procès non agentif
transitif (vt)		32	4
	vt	1	
	via	6	
	vis	17	4
	n	3	
	adv	1	
	id	4	
intransitif actif (via)	n	2	
intransitif statif (vis)		1	17
	via		1
	vis	1	11
	n		2
	adv		1
	id		2
TOTAL		35	21

TAB. 8: Changements de catégories en fonction du sens de *ga-*
Pris en compte: constructions pour lesquelles on peut identifier un sens «agentif» ou «non agentif» à ga- et qui ont des bases autonomes ou onomatopéiques (soit 56)

Dans un deuxième temps, la comparaison entre la catégorie de la base et la catégorie de la construction permet de dégager précisément quelles sont les fonctions syntaxiques du préfixe. Il est connu que les préfixes instrumentaux, en omaha et dans les autres langues siouanes, ont parfois une fonction causative, et des exemples ont déjà été présentés dans la section 2.1, et dans le tableau 2. Nous voyons à présent que cette fonction causative est fortement corrélée au sens associé à *ga-*. Lorsque le préfixe *ga-* a un sens qui fait appel à une action agentive, il est souvent associé à une fonction causative : il introduit un causateur agent dont le mode d'action est spécifié par *ga-* (en frappant, en lançant, violemment, etc). Cette fonction causative peut être accompagnée d'une fonction dénominale, comme l'illustre par exemple *usné* « une fente » qui devient *ugásne* « fendre [x] en frappant. »

Lorsque *ga-* est associé à un sens non agentif, il a souvent comme base des verbes intransitifs statifs auxquels il ne change pas la valence verbale. La plupart du temps, il ajoute une force comme rôle sémantique, laquelle peut rester implicite (pas de changement de valence verbale) ou s'exprimer syntaxiquement comme sujet grammatical du verbe (augmentation de la valence). Dans le deuxième cas, les verbes sont considérés comme étant statifs avec labilité ergative, soit comme des verbes transitifs, selon si oui ou non ils sont également attestés comme verbes statifs (cf. section 2.3.1).

Nous observons dans la colonne « force ; procès non agentif » un cas particulier : un verbe intransitif statif issu d'une base active. C'est l'unique cas de ce genre : dans tous les autres, les verbes statifs sont les uniques bases verbales servant de base à d'autres verbes statifs. Cet exemple pourrait montrer que le préfixe *ga-*, lorsqu'il endosse un sens de la catégorie « procès non agentif », réduit ou ôte l'agentivité de la base, et donc sa conjugaison comme verbe actif. Cependant, ici encore, les données sont à prendre avec précaution. Le verbe en question est *gat'é* « mourir en tombant / à cause d'une chute », issu *t'é* « mourir ». Nous voyons que l'argument du verbe « mourir » n'a a priori ni volition, ni contrôle sur le procès ; dès lors son appartenance à la catégorie des verbes intransitifs actifs est surprenante. Aucun exemple de verbe sémantiquement actif transformé en verbe statif par *ga-* n'est donc attesté à ce jour²¹.

4.2.3 Propriétés des autres préfixes instrumentaux

Comme nous l'avons dit en introduction, l'analyse du préfixe instrumental *ga-* s'inscrit dans une étude plus large englobant la série complète des préfixes instrumentaux de l'omaha, soit neuf au total. L'analyse approfondie des huit autres préfixes reste à faire, mais nous disposons déjà de résultats préliminaires, et notamment de la classification des verbes instrumentaux selon leur valence. Ces données sont présentées dans le tableau 9 : chaque ligne représente un préfixe différent, et chaque colonne une catégorie verbale. Pour mieux comparer ces données avec les résultats attendus, les préfixes sont regroupés en trois sous-catégories selon les sens qu'ils possèdent : cinq sont uniquement agentifs ; un est uniquement non agentif (il s'agit du préfixe *ná-* « par le feu ») ; enfin trois peuvent convoquer les deux types de sens.

On remarque que, toutes catégories confondues, les constructions transitives sont les plus nombreuses (386), suivies des constructions intransitives statives (108). Mis à part les catégories marginales des verbes dont la valence n'a pas été identifiée (« indéterminé » ; 11) et des verbes impersonnels (2), les verbes intransitifs actifs restent les moins nombreux (60). Ceux-ci correspondent généralement à des formations opaques, ou bien à des formations du même modèle que *gaóⁿba* « frapper jusqu'au jour » et *gashtóⁿ* « arrêter de frapper » (cf. section 4.3.1, exemple 10).

21 De plus, le verbe *gat'é* « mourir en tombant » n'est attesté qu'à la troisième personne, donc sans marque d'indexation permettant de le catégoriser comme statif sur des bases morphologiques. Il est considéré comme verbe statif par analogie avec le verbe *nát'e* « mourir sous l'effet de la chaleur », qui lui est attesté à la deuxième personne et est statif : *náthit'é táí* « vous mourrez ébouillantés » (Dorsey 1890: 264.13)

	Transitifs	Intransitifs statifs	Intransitifs actifs	Imperson- nels	Indéter- miné	TOTAL
Préfixes au sens agentif						
thi-	101	8	6	-	-	115
tha-	42	-	11	-	1	54
bi-	26	1	1	-	-	28
ba-	53	10	4	-	-	67
má-	14	-	1	-	1	16
TOTAL	236	19	23	-	2	280
Préfixe au sens non agentif						
ná-	4	37	2	1	2	46
Préfixes au sens agentif et non agentif						
ga-	94	40	15	1	6	156
no ⁿ -	35	2	18	-	-	55
mú-	17	10	4	-	1	32
TOTAL	146	52	37	1	7	243

TAB. 9: Valence des constructions instrumentales dans leur ensemble

Lorsque l'on compare les trois catégories de préfixes, nous voyons que la corrélation entre le contenu sémantique du préfixe et la structure argumentale du verbe instrumental est confirmée. Les cinq préfixes *thi-* ; *tha-* ; *bi-* ; *ba-* ; *má-* ont des sens variés mais qui supposent tous une action agentive. En conséquence, on peut s'attendre à ce que ces préfixes prennent souvent une fonction causative, et le nombre très élevé de verbes transitifs pour ces préfixes semble confirmer cette hypothèse. Ils comptent au total 236 verbes transitifs pour seulement 19 verbes statifs ; soit, en pourcentage du total, 85% de transitifs et 7% de statifs. Parmi les verbes intransitifs (actifs ou statifs), on relève de nombreuses formations opaques, et possiblement des verbes qui ne sont pas des constructions instrumentales mais dont la racine commence par une syllabe homophone.

Le préfixe *ná-* au contraire n'a qu'un sens très défini « par la chaleur, le feu, le soleil », en plus d'un sens marginal de « par le froid, la neige »²². Conformément à ces sens, *ná-* produit des verbes presque uniquement intransitifs statifs (37, soit 80% du total), dont un certain nombre sont attestés avec le suffixe causatif *-the* (14), prouvant ainsi que ce sont bien des verbes intransitifs (le causatif *-the* ne s'appliquant qu'à des verbes intransitifs). Parmi les 4

²² Ce sens est cité dans tous les matériaux et semble être commun à toutes les langues siouanes possédant un cognat du préfixe *ná-*. Cependant jusqu'ici aucun exemple de *ná-* avec ce deuxième sens n'a été trouvé dans les textes. Deux exemples ont cependant été trouvés dans le dictionnaire de Dorsey: il s'agit de *náku* « [inanimé] s'enrouler, comme après avoir été séché par la chaleur ou gelé », et de *ná'a* « manquer, par manque de temps, de brûler ou de geler » (« to fail, for want of time, in burning or freezing »).

verbes en *ná-* classés comme étant transitifs, l'un est une formation opaque n'ayant aucun rapport de sens avec l'instrumental (il a été inclus dans l'étude à cause de caractéristiques morphologiques proches de celle des formations en *ná-*), et les trois autres sont des verbes utilisés de manière transitive dans le manuel de Swetland & al. (2018). Comme ce manuel décrit et enseigne l'omaha tel qu'il est parlé par les locuteurs actuels, ces trois exemples pourraient montrer un changement diachronique de l'usage des verbes instrumentaux, peut-être sous l'influence de l'anglais.

Le préfixe *mú-*, régulièrement utilisé dans un sens agentif « tirer » et un sens non agentif « par effet de l'eau, du vent, par une force inconnue (comme la médecine) », a une répartition assez équitable (17 verbes transitifs, 10 verbes statifs). Seul le préfixe *noⁿ-* semble ne pas correspondre à sa catégorie : malgré le fait qu'il lui soit associé un sens non agentif « par une machine », il n'a que deux verbes intransitifs statifs. La raison en est que le sens non agentif de *noⁿ-*, bien que reconnu depuis Dorsey (s.d.a: 42, où il parle de « l'action involontaire de choses, comme l'explosion d'un pistolet, le craquement d'un feu, etc »), est en fait très peu attesté dans les textes.

Une étude détaillée de ces autres préfixes sera nécessaire pour approfondir les résultats préliminaires et les rendre plus fiables. Il faudrait notamment séparer les verbes sémantiquement compositionnels de ceux qui se sont lexicalisés avec un sens opaque, afin d'obtenir des données pleinement comparables à celles présentées dans la section 4.2.2.

4.3 Analyse sémantique des verbes en *ga-*

Nous avons vu en 4.1 comment, lorsque la base de la construction instrumentale a un sens connu, celui-ci s'associe avec l'un des sens possibles du préfixe *ga-* pour former un verbe instrumental au sens compositionnel. « Compositionnel » s'entend comme un sens que l'on peut diviser en deux parties, l'une correspondant à la base et l'autre au préfixe. Cette définition de « compositionnel » s'oppose à celle de « conventionnel », selon la distinction établie par Nunberg & al. (1994) dans leur étude sur les expressions idiomatiques anglaises.

Il reste à présent à étudier comment ces deux parties se combinent d'un point de vue sémantique et prédicatif. Nous allons voir qu'elles se combinent selon des configurations variées (4.3.1), mais qu'une analyse en terme de cause/résultat permet de regrouper la grande majorité des constructions instrumentales (4.3.2).

4.3.1 Prédication et rôle sémantique attribué à chaque partie de la construction instrumentale

Le préfixe *ga-* provient de la grammaticalisation d'un verbe indépendant, « frapper », qui n'est plus attesté en omaha mais qu'on retrouve en catawba (langue apparentée). En tant que verbe, il avait donc une fonction essentiellement prédicative. Cette fonction prédicative se retrouve dans le préfixe *ga-* dans certains cas, et selon plusieurs modèles. Nous allons en exposer certaines ci-dessous.

Dans quelques constructions, *ga-* garde très clairement une fonction prédicative, ce qui correspond à ses propriétés les plus anciennes, celles du verbe d'origine. C'est le cas de toutes les constructions où la base n'a qu'une fonction adverbiale ou circonstancielle, comme dans les verbes présentés dans l'exemple 10. Les exemples de ce type sont souvent intransitifs actifs²³.

- (10) **ga-** prédicat ; **base** adverbe / circonstant
- a. *k^húthe* « rapidement »
→ *gak^húk^huthe* « frapper rapidement »
 - b. *óⁿba* « jour »
→ *gaóⁿba* « frapper (le tambour) jusqu'au jour »

Dans d'autres cas, autant le préfixe que la base correspondent à un procès verbal. C'est le cas du verbe *gashtóⁿ* (exemple 11). La formation *gashtóⁿ* est de celles qui se rapprochent le plus d'une construction sérielle : chaque partie représente une action qu'on peut qualifier de voulue et contrôlée, *ga-* représentant ici le complément de l'action désignée par la base. Il garde clairement sa fonction prédicative, et ne peut être cantonné à une fonction adverbiale exprimant la manière.

- (11) **ga-** prédicat ; **base** prédicat
- *shtóⁿ* « arrêter, cesser, relâcher »
→ *gashtóⁿ* « arrêter de frapper, de couper, de tomber, de frapper le tambour »
→ « [vent] arrêter de souffler »

Lorsqu'en plus de son sens lexical, *ga-* est associé à une fonction causative, il est moins aisé d'analyser les constructions instrumentales. Dans la plupart de ces cas-là la base est intransitive stative, comme dans l'exemple 12. Dans *gaxtóⁿ* « casser [x] en le frappant, lançant », il est difficile d'établir quelle partie est prédicative d'une manière aussi tranchée que dans les exemples 10 et 11 : est-ce la base « être cassé » qui fournit son sens lexical au prédicat « casser », ou bien le préfixe, via sa fonction causative, qui fait de la base le noyau prédicatif de « casser [x] en le frappant » ? Dans l'exemple 12, nous nous contentons de souligner la fonction causative du préfixe, et de renseigner quelles informations apportent le préfixe et la base.

- (12) **ga-** manière, CAUS ; **base** résultat
- xóⁿ* « être cassé »
→ *gaxóⁿ* « casser [x] en le frappant, lançant »

L'exemple 13 montre le même modèle que l'exemple 12, mais avec la particularité que *ga-* prend le sens de « brosser » (sens h. de la carte sémantique 1, dans la section 4.1) ; cela opère de fait une restriction sémantique sur l'objet du verbe. C'est la traduction littérale du verbe *giásada* qui est prise en compte afin de mettre en évidence le modèle :

²³ En étudiant les autres préfixes instrumentaux, on trouve d'autres bases conduisant à ce modèle, comme *héga(b)azhi* « beaucoup » et **pí* « bien, avec dextérité ».

- (13) **ga-** manière, CAUS ; **base** résultat
sáda « être étiré, lissé »
 → *giásada*, littéralement « lisser [les cheveux de x] en les brossant » (usuellement traduit « brosser [les cheveux de x] »)

La même configuration s'applique lorsque la base est un verbe intransitif actif. Le cas de la construction *gahútoⁿ* « faire crier [x] en le frappant » (exemple 14) le démontre.

- (14) **ga-** manière, CAUS ; **base** résultat
hútoⁿ « crier »
 → *gahútoⁿ* « faire crier [x] en le frappant »

Nous sommes face à une autre configuration lorsque *ga-* représente une force naturelle. Dans l'exemple 15, *ga-* représente le vent. L'ajout de *ga-* à la base n'a pas d'autre impact que celui d'ajouter une cause au procès, sous la forme d'une force.

- (15) **ga-** force ; **base** résultat, prédicat ?
béni « être courbé en avant » (*bent forward*)
 → *gabéni* « être courbé sous l'effet du vent »

Nous avons jusqu'ici présenté 4 configurations possibles, résumées en 16, qui permettent de déconstruire le sens des verbes instrumentaux. Elles ne couvrent pas l'ensemble des constructions répertoriées dans la base de données, mais elles en illustrent la diversité. Les deux premières sont facilement analysables et ont l'intérêt de montrer des exemples où le préfixe *ga-* conserve une fonction proche de son statut verbal antérieur. Les deux dernières représentent les cas les plus nombreux.

- (16) Quelques configurations possibles
1. **ga-** prédicat ; **base** adverbe / circonstanciel (ex. 10)
 2. **ga-** prédicat ; **base** prédicat (ex. 11)
 3. **ga-** manière, CAUS ; **base** résultat (ex. 12, 13, 14)
 4. **ga-** force, cause ; **base** résultat, prédicat ? (ex. 15)

4.3.2 Résultatif

Malgré les différentes configurations possibles présentées ci-dessus, un point commun se dégage de la quasi-totalité des constructions instrumentales : la base peut s'apparenter à un résultat, et le préfixe apporte une sorte de cause – directe ou indirecte – conduisant à ce résultat. Ainsi, les verbes instrumentaux seraient des sortes de résultatifs. Ce point commun rallie des constructions qui sont par ailleurs très diverses. Le nombre de constructions en *ga-* que l'on peut considérer comme résultatives dépend de l'interprétation plus ou moins large que l'on se permet. L'exemple 17 montre des constructions clairement résultatives, où le préfixe *ga-* prend une fonction causative (a.,b.) ou bien exprime une force ou un procès (« le vent », « la chute » en c. et d.) qui conduit au résultat:

- (17) Structure « résultative » des constructions en *ga-* : type 1
- gaxtházhe* → « faire que [x] **crie**_{base} **en le frappant**_{ga} »
 - ugásne* → « faire **une fente**_{base} dans [x] **en le frappant**_{ga} »
 - gak^hiáhoⁿ* → « **le vent**_{ga} fait que [x] **se soulève**_{base} »
 - gatáxi* → « **la chute**_{ga} produit **le bruit `taxi´**_{base} »

L'exemple 18 montre des constructions qui peuvent s'interpréter comme résultatives dans un sens plus large : ici le résultat n'est pas causé directement par le procès que *ga-* représente, mais correspond néanmoins à un état de fait existant suite à ce procès. Dans le cas de *ugáshte* « survivre à une chute » (en 18b.), le résultat représente même un état de fait présent malgré le procès représenté par *ga-*.

- (18) Structure résultative des constructions en *ga-* : type 2
- gaónba* → « **frapper**_{ga} (un tambour) jusqu'au **jour**_{base} »
 - ugáshte* → « **survivre**_{base} à **une chute**_{ga} »
 - gashnón* → « **frapper**_{ga} et **rater**_{base} sa cible »

On peut ainsi dénommer le premier cas de construction des résultatives de « type 1 » (lien de causation entre l'action et le résultat), et le deuxième cas des constructions résultatives de « type 2 ». Le tableau 10 montre une classification des constructions en *ga-* selon si on peut les interpréter comme des résultatifs ou pas. On voit que c'est le cas dans presque 90 % des constructions.

Constructions résultatives	107	89,2%
Type 1	77	64,2%
Type 2	30	25%
Constructions non résultatives	9	7,5%
Non analysable	3	2,2%
TOTAL	119	100%

TAB. 10: Constructions résultatives

Pris en compte: Constructions instrumentales non opaques (soit 119)

5 Conclusion

Dans cet article, nous avons étudié en détail des exemples de verbes construits avec le préfixe *ga-*, afin d'avoir une idée de ses propriétés syntaxiques et sémantiques, et par là celles des autres préfixes instrumentaux de l'omaha.

Nous avons réuni à cette fin une base de données répertoriant les constructions instrumentales en *ga-* attestées dans les textes disponibles. Chaque construction a été étudiée en détail, en décomposant le sens et les propriétés syntaxiques de ses parties (le préfixe et sa base). Grâce à

cela, nous avons pu dans un premier temps établir une liste précise de sens attribuables au préfixe. Cette liste est présentée en section 4.1, dans la carte sémantique 1. Elle organise les sens de *ga-* en réseau autour de « frapper », son sens d'origine, et montre comment ils se sont étendus diachroniquement. La représentation sous forme de carte permet de montrer les liens multiples entre les différentes acceptations, et d'éviter de placer des limites arbitraires entre elles. Elle met en évidence plusieurs phénomènes de généralisation qui semblent avoir eu lieu.

Une fois la liste des valeurs sémantiques de *ga-* constituée, nous avons pu établir une corrélation entre celles-ci et les propriétés syntaxiques du préfixe (section 4.2). Une partie des sens lexicaux portés par *ga-*, tels que « frapper » ou « avec effort » déterminent une action supposément agentive. Les préfixes ayant l'un de ces sens ont souvent une fonction causative dérivant des verbes transitifs. À l'inverse, une série d'autres significations se rattachent à des phénomènes naturels comme « le vent » ou des procès non agentifs comme « une chute ». Lorsque le préfixe *ga-* prend l'une de ces valeurs, il n'a jamais de fonction causative et les verbes construits sur ce mode sont dans la plupart des cas des verbes intransitifs statifs, dénotant un procès non agentif. Un certain nombre de cas non analysables ou faisant exception à cette tendance concernent des constructions appartenant à la catégorie de sens « force/cause impersonnelle, inconnue ». Cette catégorie problématique montre que les recherches sur le sens précis du préfixe doivent encore être menées, si possible avec le concours des locuteurs. Globalement néanmoins, la division des différents sens de *ga-* en deux catégories associées à des fonctions syntaxiques distinctes semble concluante. En comparant ces résultats avec les résultats préliminaires de l'étude des autres préfixes instrumentaux de l'omaha, nous constatons que cette corrélation semble valable pour l'ensemble des instrumentaux (section 4.2.3).

La dernière section (section 4.3) expose la diversité des combinaisons possibles dans la façon dont le préfixe et une base s'associent, aux niveaux sémantique et prédicatif, pour former le verbe instrumental. Dans certaines d'entre elles, la nature verbale d'origine du préfixe se reconnaît dans la fonction prédicative que celui-ci prend à l'intérieur de la construction, comme dans *gaóⁿba* « frapper jusqu'au jour », à partir de *óⁿba* « jour ». Dans la plupart des cas cependant, la fonction du préfixe à l'intérieur de la construction correspond à une expression de la manière quand celui-ci est associé à un sens agentif, et une expression de la force ou de la cause lorsque celui-ci est associé à un sens non agentif. Quoiqu'il en soit, la quasi totalité des verbes instrumentaux peuvent s'analyser selon la lecture suivante : la base représente le résultat, et le préfixe une cause directe ou indirecte conduisant à ce résultat.

Abréviations

Les abréviations utilisées pour les gloses sont celles de Leipzig. De plus, les abréviations spécifiques suivantes sont utilisées : DISP dispersé ; EMPH emphatique ; NARR narratif ; REDUP reduplication.

Bibliographie

- CAMPBELL, Lyle. 1997. *American Indian Languages. The historical linguistics of Native America*. Oxford University Press.
- CARTER, Richard T., A. WESLEY JONES, Robert L. RANKIN, John E. KOONTZ, David S. ROOD, 2006. *Comparative Siouan Dictionary*. Unpublished Database.
- CREISSELS, Denis. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique*, tome 1, Catégories et constructions. Paris : Hermes Science Publications.
- DINGEMANSE, Mark. 2017. « Expressiveness and system integration: On the typology of ideophones, with special reference to siwu » *Language Typology and Universals* 70.363–384.
- DORSEY, James Owen. 1890. *The Čegiha Language*, Contributions to North American Ethnology, Vol 6. Washington, D. C., U.S. Government. 6.
- DORSEY, James Owen. 1891. *Omaha and Ponka Letters*. Number Bulletin 11. Bureau of American Ethnology.
- DORSEY, James Owen. 1892. *Siouan onomatopes*. *American Anthropologist* 5.1–8.
- DORSEY, James Owen, s.d. (sans date) a. *A Grammar and Dictionary of the Ponca Language by the Reverend J. Owen Dorsey – Formerly Missionary under the Indian Commission of the Protestant Episcopal Church*.
- DORSEY, James Owen, s.d. (sans date) b. *Omaha dictionnary*. Scanned slip files of word entries.
- DOWTY, David. 1991. Thematic Proto-Roles and Argument Selection. *Language* 67.547–619.
- HELMBRECHT, Johannes. 2002. Argument structure of the Hocąk (winnebago) clause. *Arbeitspapiere des Seminars für Sprachwissenschaft der Universität Erfurt*.
- HOPPER, Paul J., Sandra A. Thompson. 1980. Transitivity in grammar and discourse. *Language* 251–99.
- JACQUES, Guillaume, 2011. Siouan irregular verbal inflections : analogy and sound changes. *Manuscrit*.
- JACQUES, Guillaume. 2013. Ideophones in Japhug (Rgyalrong). *Anthropological Linguistics* 55.256–287.
- KOONTZ, John, 2001. Verb paradigms. *Manuscrit*.
- LARSON, Rory (ed.) en préparation. *Umóho Iye – A dictionary of the Omaha language*.
- LUNDQUIST, Sarah. 2017. Vivid sensory words : Ideophones in Hocąk. In 37th Siouan and Caddoan Language Conference, Joplin, MO, June 12-15th, 2017.
- MARSAULT, Julie, 2016. *Le système verbal du omaha : Formes et fonctions des préfixes verbaux*. Mémoire de master, Université de Paris 3 - Sorbonne Nouvelle.
- MITHUN, Marianne. 1999. *The Languages of Native North America*. Cambridge Language Survey. Cambridge : Cambridge University Press.

- MITHUN, Marianne. 2015. Morphological complexity and language contact in languages indigenous to North America. *Linguistic Discovery* 13.37–55.
- NUNBERG, Geoffrey, Ivan SAG, Thomas WASOW. 1994. Idioms. *Language* 70.491–538.
- RANKIN, Robert, s.d. (sans date). Instrumental prefixes in the Siouan Languages. Manuscrit.
- RUDIN, Catherine (ed.), 1989-1990. Omaha recordings of Mary Clay, Clifford Wolfe and Bertha Wolfe.
- SAPIR, Edward. 1930. *Southern Piate : a Shoshonean language*. American Academy of Arts and Sciences 65.1–296. Reprinted in *The collected works of Edward Sapir, X: Southern Piate and Ute Linguistics and Ethnography*, William Bright (ed.). Berlin: Mouton de Gruyter.
- SAUNSOI, Alice, Ardis ESCHENBERG. 2016. *500+ Verbs in Umonhon (Omaha) - Doing things in the Umonhon way*.
- SIEBERT, Frank T. 1945. Linguistic classification of Catawba : Part i. *International Journal of American Linguistics* 11.100–104.
- SWETLAND, Mark J. 1977. *Umonhon Iye of Elizabeth Stabler: A Vocabulary of the Omaha Language*. Nebraska Indian Press.
- SWETLAND, Mark J., Rory LARSON, Alberta GRANT CANBY, Emmaline WALKER SANCHEZ, Arlene WALKER, Dolores BLACK, Aubrey STREIT KRUG, Loren FREIRICHS (eds.) 2018. *Umónhon Íye-the, Umónhon Úshkon-the, The Omaha Language and the Omaha Way : An Introduction to Omaha Language and Culture*, chapters 25-34. University of Nebraska Press. Omaha Language Instruction Team, University of Nebraska–Lincoln.
- SWETLAND, Mark J.(dir.), 2006. *Umónhon Níkashinga Ukéthin Uhón – Common Omaha cooking*. Omaha Language Curriculum Development Project (OLCDP).
- ULLRICH, Jan. 2008. *New Lakota dictionary*. Bloomington: Lakota Language Consortium.
- WECHSLER, Stephen. 2015. *Word Meaning and Syntax : Approaches to the Interface*. Oxford Surveys in Syntax and Linguistics. Oxford University Press.

Abstract

Across the western regions of North America, many indigenous, often unrelated languages possess verbal affixes with similar meanings and functions that are called « instrumentals ». Each instrumental affix conveys one or more lexical meanings that specify the circumstances under which a verbal process takes place (viz. by which body part, movement, natural force etc). The Siouan family, to which Omaha (Umo^hoⁿ) belongs, has a serie of nine instrumental prefixes, whose exact properties have never been thoroughly studied.

In this article, I shall discuss the semantic and syntactic properties of a certain instrumental prefix in Omaha : prefix *ga-*, which is traditionally translated as « by striking » or « by force ». Adopting a constructional framework, I shall identify the semantic properties of each part of the prefixed verbs. The syntactical properties of the prefix are also described. My preliminary results show that the varied meanings of *ga-* prefix can be divided into two groups with their own features : for example the most frequent meaning, « by striking », is usually associated with a causative function. The correlation between semantic content and syntactic properties appears to be valid for all the eight remaining instrumental prefixes of Omaha.

Resumen

En la parte occidental del continente norteamericano, una gran cantidad de idiomas amerindios sin parentesco poseen afijos verbales de funciones y sentidos similares, llamados afijos « instrumentales ». Tienen la particularidad de poseer, cada uno, uno o varios sentidos lexicales que especifican qué movimiento, parte del cuerpo o fuerza natural está involucrada en el proceso verbal. Las lenguas siux (Siouan languages), de las que pertenece el omaha, constan de una serie de nueve prefijos instrumentales, pero esos nunca han sido objetos de una descripción sincrónica detallada de su funcionamiento.

Este artículo investiga las propiedades semánticas y sintácticas de un prefijo instrumental omaha, el prefijo *ga-*, generalmente traducido « golpeando » o « con fuerza ». Con una perspectiva constructionalista, describimos las propiedades semánticas de cada parte (el prefijo y la base) de los verbos instrumentales. Estudiamos además las propiedades sintácticas del prefijo, mediante los cambios que opera sobre la categoría de la base que deriva. De esta manera, vemos que los diferentes sentidos del prefijo *ga-* se divide de manera global en dos conjuntos, cada uno con distintas propiedades sintácticas. Esta correlación parece ser válida para todos los demás prefijos instrumentales omahas.